

métallurgie) permettent une lente conquête du mouvement syndical demeuré majoritairement réformiste par les tenants d'un syndicalisme de classe. Modifiant la texture sociale du parti (qui sur 20 000 adhérents recensés en 1929 compte plus de 60 % d'ouvriers), elles donnent naissance à un nouveau type de militant communiste et favorisent l'émergence de cadres révolutionnaires dont les écoles, créées en 1924, parachèvent la formation. Si Treint et Suzanne Girault accèdent à la direction du parti du fait de leur adhésion — idéologique — aux positions zinovistes (Zinoviev est alors secrétaire de l'IC), c'est au cheminot P. Sémar qu'échoit en juillet 1924 le secrétariat général du parti. Le poids des cadres ouvriers restera jusqu'à ce jour une caractéristique du nouveau parti.

La tactique classe contre classe

L'alliance entre Staline, Zinoviev et Kamenev n'ayant survécu que de peu à leur commune victoire sur Trotski, Staline s'appuie désormais sur Boukharine et cherche à briser les soutiens de Zinoviev dans les principales sections de l'IC. Treint et S. Girault sont éliminés du bureau politique et les positions « ultra-gauches », dont ils avaient fait montre dans la mise en œuvre de la bolchévisation, critiquées (décembre 1925). Le Congrès de Lille qui adopte les nouveaux statuts du parti réagit contre les outrances des mois précédents en réintroduisant le principe de cellules de rues au côté des cellules d'usines.

Ces coups portés à « l'ultra-gauche » favorisent la réémergence de pratiques anciennes. Confrontée aux menaces qui pèsent sur le Cartel des gauches puis au gouvernement Poincaré, la SFIC envisage des alliances sans clair contenu de classe avec les autres partis de gauche ; elle se désiste à l'occasion de sénatoriales au nom de la discipline républicaine et mène une politique qui relève davantage du « bloc des gauches » que du « front unique » tel que le conçoit l'IC.

Celle-ci s'inquiète de ce qu'elle analyse comme de nouveaux glissements opportunistes. Après la « vague révolutionnaire » de 1919-1920, suivie d'une période de « stabilisation », le capitalisme vient selon ses analyses (mai 1927) d'entrer dans une « troisième période ». Celle-ci se caractérise par une accentuation des contradictions nationales (intensification des antagonismes de classe provoquant la « radicalisation » des masses) et

internationales (aggravation des risques de guerre contre l'URSS). L'IC réagit d'autant plus fermement contre les glissements à droite de la SFIC que ses analyses la conduisent à faire de la lutte contre la guerre impérialiste et de la dénonciation de la social-démocratie la tâche principale de ses sections. La tactique « classe contre classe » qu'elle lui assigne en novembre 1927 d'appliquer pour les législatures prochaines se veut la condition du redressement. La voici résumée : maintien des candidats communistes au second tour ; proposition immédiate à la SFIO pour former un « bloc ouvrier et paysan » en vue du maintien, contre tous les « candidats bourgeois », du socialiste ou du communiste ; désistement mutuel conditionné par l'acceptation d'un programme minimum. Une tactique dont le but avoué est de séparer les masses qui se « radicalisent » des « chefs » socialistes et confédérés qui les « trompent » en déplaçant vers la « base » le centre de gravité du front unique.

Cette tactique qui revient à réduire la formation sociale française aux deux seules classes antagonistes en posant comme établi qu'à chacune de ces classes correspond un parti et un seul découle des positions théoriques de Staline. Elle n'est pas sans éveiller quelque écho dans le vieux fond guesdiste du mouvement ouvrier français.

Alors que le gouvernement vient précisément d'en revenir au scrutin d'arrondissement pour affaiblir la représentation parlementaire communiste, l'application d'une telle tactique se révèle désastreuse. Les listes du « bloc ouvrier et paysan » qu'avait présentées le Parti communiste avaient recueilli en 1924 875 812 voix (7,9 % des inscrits). Ce principalement dans la région parisienne et les circonscriptions rurales du Cher et du Lot-et-Garonne. Il comptait 26 députés (dont les candidats d'amnistie Doriot et A. Marty, le mutin de la mer Noire). Son influence progresse en 1928 dans les centres ouvriers du Nord, de la Loire et de l'Aube. Mais s'il gagne 184 552 voix (qu'il doit d'ailleurs à des cas d'indiscipline), il perd 14 sièges.

La maladie infantile du PCF

Pour mieux se démarquer du passé, le Parti communiste a privilégié depuis 1923 les pratiques nouvelles (lutte « anti », lutte politique à l'entreprise) au détriment des pratiques traditionnelles de la SFIO (parlement, municipalités, coopératives). Au point

Am. J. J. J.
Q. J. J.
Q. J. J.